

Zeitschrift:	Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber:	Bibliothèque Historique Vaudoise
Band:	108 (2007)
Artikel:	Les deux structures excavées de Bevaix/Treytel-A Sugiez (Neuchâtel, Suisse) : produire des outils en contexte mégalithique
Autor:	Grau Bitterli, Marie-Hélène / Joye, Catherine
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-836046

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les deux structures excavées de Bevaix/Treytel-A Sugiez (Neuchâtel, Suisse) : produire des outils en contexte mégalithique

Marie-Hélène Grau Bitterli et Catherine Joye

MOTS-CLEFS

Jura, mégalithisme, outillage poli, roches tenaces, structures excavées.

RÉSUMÉ

Etabli entre la rive nord du lac de Neuchâtel (Suisse) et les premiers reliefs du Jura, le site mégalithique de Bevaix/Treytel-A Sugiez a livré, outre une série de mégalithes, plusieurs ensembles de structures anthropiques témoignant d'au moins deux phases d'occupation : la première durant le Néolithique moyen, la deuxième vers la fin du Néolithique. C'est à cette seconde phase qu'appartiennent deux aires à vocation artisanale, consacrées à la fabrication d'un outillage poli en roches tenaces.

ABSTRACT

The site of Bevaix/Treytel-A Sugiez lies between the northern shore of Lake Neuchâtel (Switzerland) and the first foothills of the Jura. In addition to a megalithic complex, several other groups of structures were found which testify to at least two phases of occupation, the first dated to the Middle Neolithic, and the second to the end of the Neolithic period. During the second phase, two areas situated close to the megaliths were used for the production of polished stone artefacts.

UN SITE ÉTENDU DANS L'ESPACE ET DANS LE TEMPS

Découvert et fouillé dans le cadre des travaux autoroutiers A5 entre 1996 et 2000, le site mégalithique de Bevaix/Treytel-A Sugiez est situé à 12km au sud-ouest de Neuchâtel¹. Il s'étend au débouché d'un plateau molassique (plateau de Bevaix), entre le pied du massif jurassien et la rive nord du lac (fig. 1). Les travaux de terrain, menés sur trois parcelles voisines (Treytel-A Sugiez, Le Bataillard et Les Maladières), ont mis au jour une concentration organisée de menhirs et quelques mégalithes épars ; ils ont, en outre, mis en lumière le fait que plusieurs ensembles d'aménagements (structures de combustion, fosses, aires de travail) devaient être pris en considération dans l'approche du gisement.

A Treytel, neuf mégalithes au moins composent un alignement orienté nord-nord est/sud-sud ouest, complété par un groupe de trois blocs, à 120m en-

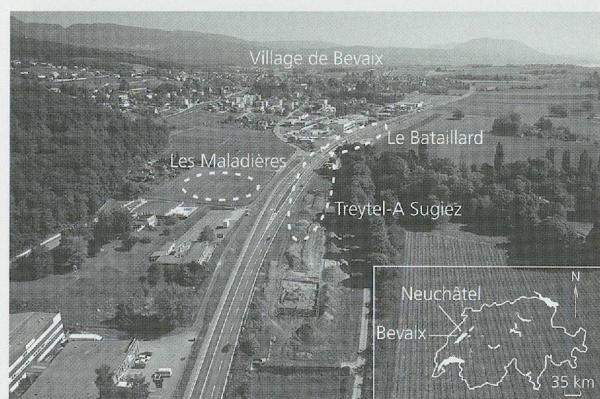


Fig. 1. Le gisement s'étend au débouché du plateau de Bevaix, entre les premiers contreforts du Jura, à gauche, et le lac de Neuchâtel, environ 400m sur la droite. Dans l'état actuel de la recherche, l'espace considéré couvre une surface de 2,5ha.

1. Marie-Hélène Grau Bitterli a fouillé et étudié le gisement en collaboration avec Elisabeth Fierz-Dayer, Örni Akeret, Ingela Geith Chauvière, Jean-Michel Leuvrey, Miryam Rordorf Duvaux. Catherine Joye a étudié le mobilier en roches tenaces.

viron au nord. Sur la parcelle du Bataillard² ont été mis au jour deux menhirs isolés, ainsi que les vestiges d'un petit monument (dolmen?)³ composé de trois mégalithes (Leducq et Tréhoux en cours, Grau Bitterli et Leducq 2006). Deux des pierres comprises dans l'enfilade principale portent des figurations en relief et en creux représentant des éléments anatomiques et/ou vestimentaires (fig. 2).

Les structures anthropiques accompagnant les vestiges mégalithiques ont livré des datations ($C14$, céramique) qui signalent l'existence de deux pha-



Fig. 2. L'une des deux statues-menhirs de Treytel, ici avec une hauteur apparente de 2,50m (Laténium, Hauterive). Alors que le rostre apical pourrait remonter au 5^e millénaire, les motifs anatomiques et/ou vestimentaires sont vraisemblablement plus récents.

ses d'occupation : la première couvrant de manière continue la deuxième moitié du Néolithique moyen I et une grande partie du Néolithique moyen II, entre 4600 et 3500 av. J.-C., la seconde touchant de manière plus sporadique le Néolithique récent puis final, peut-être le début du Bronze ancien, entre 3000 et 1900 av. J.-C. Les deux statues-menhirs s'inscrivent dans cette chronologie ; en effet, alors que leur morphologie fusiforme et leur rostre apical évoquent certaines statues d'Yverdon/Promenade des Anglaises⁴ remontant au Néolithique moyen (Voruz 1992), les notations figuratives présentent des analogies avec ce que l'on peut rencontrer vers la fin du Néolithique dans le Midi – les stèles languedociennes à Tête de chouette, par exemple (D'Anna 1977) – ou, dans une moindre mesure, en domaine alpin, les stèles de type A du Petit Chasseur, à Sion (Favre et al. 1986). Ces indices incitent à penser que ces deux pièces ont été érigées dès le Néolithique moyen, puis à nouveau choisies comme support pour les gravures vers la fin du Néolithique.

Tous ces éléments permettent de postuler que le monument a vraisemblablement été mis en place à partir du milieu du 5^e millénaire av. J.-C. et qu'il a été régulièrement visité jusque dans la première moitié du 4^e millénaire. Puis, après une période dont ne témoigne aucun vestige (désaffection ? passages n'ayant pas laissé de traces ?), l'espace mégalithique est réinvesti à plusieurs reprises au long du 3^e millénaire, probablement dans des circonstances et selon des modalités à chaque fois un peu différentes. Les populations semblent alors redonner – ou réaffirmer – une valeur sociale aux mégalithes et, partant, à l'espace qui les contient.

DEUX AIRES DE TRAVAIL AU PIED DES MÉGALITHES

Le retour aux mégalithes au début du 3^e millénaire est marqué par le creusement de deux grandes structures (fonds de cabanes ?), l'une dans le prolongement sud de l'alignement (str.1), l'autre directement au pied d'un des menhirs (str.2 ; fig. 3). Ces excavations sont inégalement préservées. La première⁵, passablement érodée, n'a été conservée que sur une profondeur de 30cm ; la seconde at-

2. Merci à Annick Leducq pour les informations concernant Le Bataillard.
3. Aucun reste humain n'a été découvert dans cet aménagement.
4. Gisement distant d'environ 25km, situé à l'extrémité sud-ouest du lac de Neuchâtel.
5. Cette dernière structure a, en outre, été légèrement tronquée sur son côté ouest lors des décapages à la pelle mécanique.

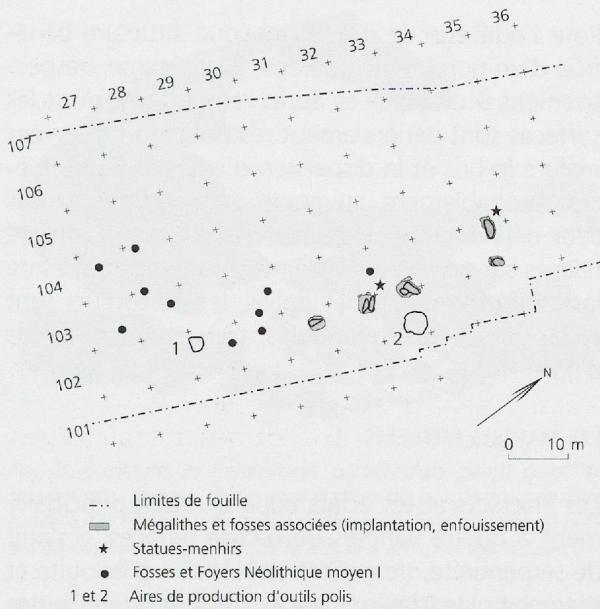


Fig. 3. Plan du gisement (extrait) centré sur la localisation des deux structures à vocation artisanale.

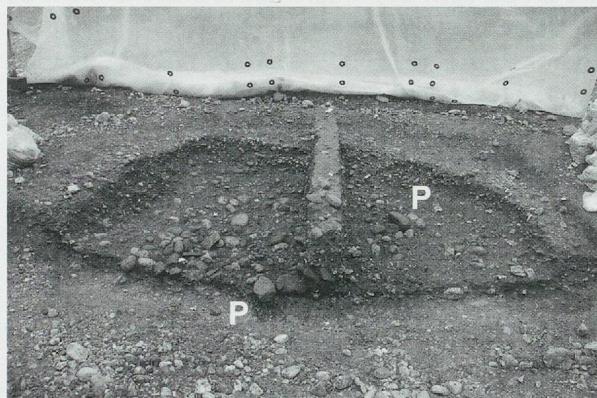


Fig. 4. La structure 2 au niveau d'occupation ; on aperçoit plusieurs polissoirs in situ (P).

teignait encore une profondeur de 60cm lors de sa découverte. Les deux fosses présentent cependant une morphologie et des dimensions comparables avec, notamment, une surface d'environ 6m² à la base (fig. 4). Au fond de chacune d'elles, des sédiments charbonneux, d'une épaisseur respective de 10 et 20cm, contenaient un important ensemble de pièces en roches tenaces, ainsi qu'une série de polissoirs. Ces dépôts matérialisent le niveau d'occupation.

La nature et la quantité du mobilier comme, par ailleurs, la quasi-absence de vestiges domestiques permettent de qualifier ces aménagements d'aires d'activités spécifiques dédiées essentiellement à la confection d'outils polis⁶. Chaque fosse est caractérisée par une seule phase de fonctionnement que les analyses radiocarbone, effectuées sur des charbons, situent, en datation calibrée, dans la première moitié du 3^e millénaire av. J.-C. (fig. 5). Le gisement n'a pas

	ETH-18488	4005+-60 BP	2700-2300 av. J.-C.*
structure 1	ETH-18486	4255+-60 BP	3000-2620 av. J.-C.
	ETH-18487	4280+-65 BP	3110-2620 av. J.-C.
structure 2	ETH-19012	4020+-70 BP	2870-2300 av. J.-C.
	ETH-19013	4165+-70 BP	2900-2570 av. J.-C.
	ETH-19011	4190+-60 BP	2930-2570 av. J.-C.

*age calibré (Oxcal 3.5), 2 sigma

Fig. 5. Résultats des mesures radiocarbone effectuées sur des charbons issus des niveaux d'occupation (Ecole polytechnique fédérale, Zürich).

livré d'autres structures contemporaines ; de plus, aucun niveau d'occupation associé n'a été préservé. Les habitats littoraux les plus proches actuellement connus, et synchrones au sens large du terme, sont les villages de la baie de Bevaix : par exemple Bevaix/Treytel et Bevaix/Port, datés typologiquement du Néolithique récent et final (von Burg 2004, fig. 6).

Ces deux ensembles clos restent, pour la région et en l'état actuel de la recherche, les représentants les plus complets de la confection d'outillage poli hors des sites littoraux proprement dits et, de surcroît, dans un environnement mégalithique. Pour leur étude, l'accent a été mis davantage sur la compréhension générale des activités que sur les gestes techniques proprement dits, le but étant d'amener une contribution à l'interprétation globale du gisement.

LE MOBILIER

Chacune des deux fosses a livré entre 1500 et 1800 pièces en roches tenaces vertes, dans un bon état général de conservation attribuable à un enfouissement sans doute assez rapide après l'abandon. Ce même facteur a également aidé à préserver l'organisation générale des vestiges. En outre, le tamisage fin des sédiments (maille minimale de 0,5mm), dédié en premier lieu à la recherche de macrorestes végétaux, a largement contribué à enrichir les corpus en favorisant la récupération des éclats de roches les plus ténus.

Les deux ensembles sont très majoritairement composés d'éclats bruts, qui constituent respectivement 94% (str.1) et 98% (str.2) du mobilier. Plus de la moitié d'entre eux sont des esquilles (<1cm ; respectivement 59% et 65%). Pour les autres artefacts, la structure 1 comprend l'éventail complet des stades de fabrication de l'outillage poli, tels qu'ils sont connus et décrits pour la région – indépendamment de la chronologie – à Twann (Willms 1980, Furger 1981),

6. De rares vestiges osseux et siliceux évoquent éventuellement le travail ponctuel d'autres matières.



Fig. 6. Structure 1. Petit outillage sur éclats aménagés par simple polissage du tranchant (gabbro de l'Allalin).

Auvernier (Buret 1983) ou Hauterive-Champréveyres (Joye, à paraître) : des roches travaillées – des pièces en tout début d'élaboration –, une trentaine de préformes à différents états d'avancement, ainsi qu'un petit groupe d'outils finis (fig. 6) et d'artefacts réparés. S'y ajoutent des éclats portant des traces antérieures à leur débitage. Ces derniers témoignent d'interventions sur des artefacts au degré de finition indéterminé, mais qui ne figuraient plus à l'intérieur de la structure au moment de son abandon. Du côté des roches travaillées, on peut mentionner un grand galet de serpentinite fragmenté intentionnellement, dont subsiste une portion imposante (fig. 7).

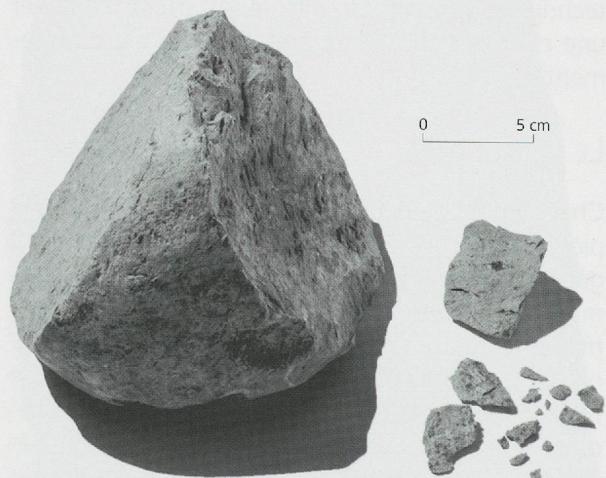


Fig. 7. Structure 1. Fragment d'un grand galet de serpentinite. Quelques éclats peuvent lui être attribués par remontage ou rapprochement.

La fosse 2 a livré un registre moins étoffé de mobilier, sans outil fonctionnel et comprenant moins d'une dizaine de pièces ébauchées. En revanche, comme précédemment, un certain nombre d'éclats proviennent d'objets déjà totalement ou partiellement façonnés, eux aussi absents du corpus. De plus, de grands éclats bruts d'aspect assez standardisé constituent probablement autant de supports d'outils potentiels. Ces éléments viennent nuancer l'impression de relative « pauvreté » éprouvée initialement.

Pour l'outillage de moyen, chaque structure bénéficie d'un nombre comparable de polissoirs (respectivement 9 et 8 pièces après remontage), dont les surfaces sont généralement restées bien préservées malgré le bris et la dispersion d'une partie des pièces, probablement au cours de l'occupation des lieux déjà. En effet, des indices de réemploi ont été relevés sur un des exemplaires. Autres corollaires de la fabrication des lames polies, les percuteurs sont plus rares et très fragmentés, trois exemplaires mis à part.

LES MATIÈRES PREMIÈRES

Les artefacts et les éclats appartiennent principalement à quatre variétés de roches tenaces. Il s'agit de serpentinite, de gabbro de l'Allalin, d'éclogite et d'amphibolite (détermination Chr. Flückiger). Toutes ces matières ont pu être acquises sous forme de galets dans les apports würmiens locaux ou régionaux. Les proportions des différentes roches montrent de notables différences : le gabbro est majoritaire dans la structure 1, tant pour les éclats (78%) que pour les objets, tandis que la plus grande part du contenu de l'autre fosse (86% des éclats) est constituée par de la serpentinite.

Dans un deuxième temps, et à partir de leurs caractéristiques minéralogiques, les éclats et les artefacts susceptibles de provenir du travail d'un même galet (individu) ont pu être regroupés. Ce tri a permis d'affiner l'approche des activités menées dans les aires de travail. Au moins 29 individus ont pu être reconnus pour la structure 1 et 15 pour la structure 2.

QUELQUES ÉLÉMENS TECHNOLOGIQUES

L'ensemble de la chaîne opératoire de l'outillage poli est donc représenté aux deux emplacements, par des témoins directs ou indirects. Les techniques de fabrication habituelles ont été relevées : taille, bouchardage, polissage. En début d'élaboration, le débitage a été largement préféré au façonnage direct ; il a permis d'obtenir des éclats ou des fragments utilisables comme supports de fabrication. Dans la structure 2, ce choix est parfaitement illustré par le remontage d'une série de grands éclats bruts⁷ restituant le pourtour d'un grand galet de serpentinite, dont les deux extrémités avaient été entamées pour dégager les plans de frappe nécessaires à la poursuite du débitage (fig. 8). Quant au grand bloc de matière première figurant dans la structure 1 – une

7. Les remontages ont été effectués en très grande partie par Chr. Flückiger, parallèlement à la détermination des matières premières.

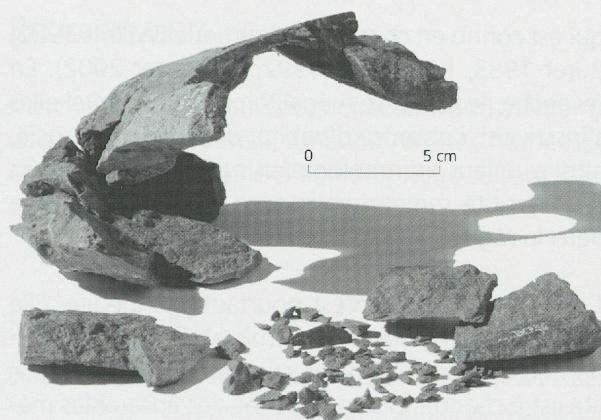


Fig. 8. Structure 2. Remontage partiel d'un grand galet de serpentinite, témoin d'une exploitation de la matière première basée sur le débitage. De très nombreux déchets de taille de petites dimensions indiquent que le travail a été effectué sur place.

serpentinite, là aussi – s'il n'a été que peu repris après scission du galet d'origine, il témoigne bien d'un même concept (fig. 7).

La mise en forme des artefacts varie dans le degré d'investissement consenti. Le support peut être subsidiairement retouché, puis poli sur sa seule partie distale, ou, dans une version plus complexe, dégrossi par taille et longuement bouchardé avant polissage (fig. 9). Les petits outils finis abandonnés dans la structure 1 relèvent de la version rapide de la chaîne opératoire. Au même endroit, une hache brisée réaffûtée et un grand éclat de tranchant repoli perpendiculairement au fil d'origine témoignent d'ultimes interventions destinées à prolonger l'usage d'artefacts endommagés. Enfin, la plupart des blocs de roches gréseuses employés au polissage portent des traces d'utilisation bien lisibles qui affectent souvent faces et côtés. Des rainures, parfois très profondes, démontrent une utilisation intense (fig. 10).



Fig. 10. Structure 1. Polissoir (arkose) montrant des traces d'utilisation nombreuses et marquées.

ASPECTS SPATIAUX

La répartition générale de l'ensemble des éclats bruts se révèle informative sur l'organisation interne des structures (fig. 11). Chacune comporte, vers son centre, un seul poste de taille souligné par un

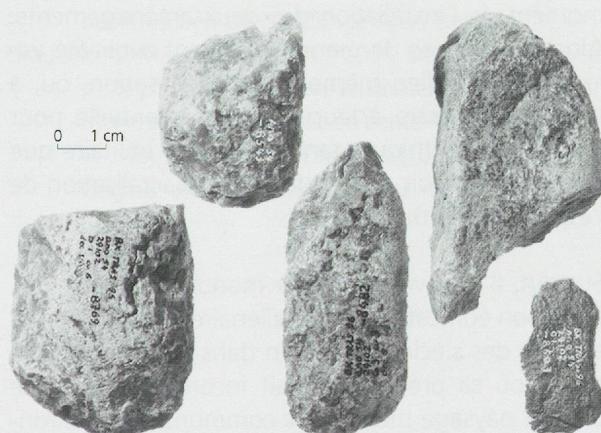


Fig. 9. Structure 1. Ensemble de préformes. La plus petite pièce est un éclat d'éclogite poli. Les autres artefacts ont été façonnés plus longuement, par taille et bouchardage (gabbro de l'Allalin et éclogite).

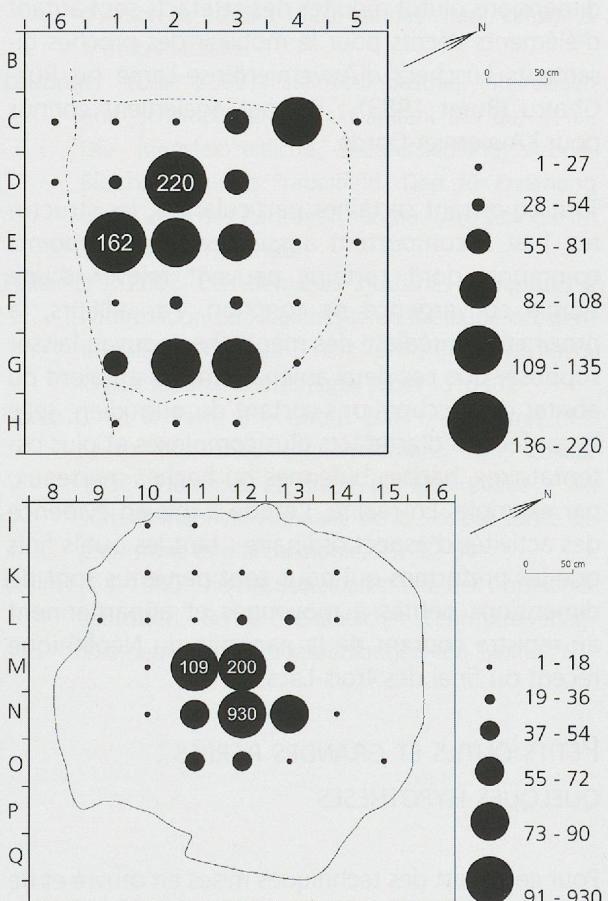


Fig. 11. Structures 1 et 2. Limites au niveau d'apparition et distribution spatiale de l'ensemble des éclats bruts. Leur nombre total est indiqué pour les unités les plus riches, qui correspondent également au maximum des esquilles.

nombre important de déchets. Ces concentrations correspondent également à la densité maximale des esquilles et confirment ainsi un débitage sur place. Toutefois, la situation de la fosse 1 paraît au premier abord moins nette, car les zones périphériques comportent également éclats et esquilles en quantité appréciable. Cependant, l'analyse de la dispersion des divers individus a permis de démontrer que cette disposition résultait plus de remaniements que d'activités distinctes. Les éclats produits vers le poste de taille ont été repoussés intentionnellement en bordure de l'aménagement, peut-être pour dégager un espace de circulation, les déplacements sur une surface assez restreinte ayant sans doute aussi contribué à rejeter les déchets sur le côté.

EN GUISE DE CONCLUSION

L'examen du mobilier confirme la production quasiment exclusive d'outillage poli en roches tenaces, dont toutes les étapes sont représentées. Les choix techniques identifiés s'inscrivent parfaitement dans le cadre chronologique posé par les analyses C14 ; la préférence accordée au débitage par taille, les pièces sur éclats de confection rapide ainsi que les dimensions plutôt réduites des artefacts sont autant d'éléments décrits pour le mobilier des proches gisements Lüscherz d'Auvernier/Brise-Lame ou Ruz-Chatru (Buret 1983) ; ils sont également connus pour l'Auvernier-Cordé.

Tout en offrant certaines particularités, les structures 1 et 2 comportent aussi beaucoup de points communs, dont certains peuvent relever d'une simple convergence de fonction. Par ailleurs, la proximité immédiate des mégalithes pouvait laisser supposer que ces deux aménagements auraient pu abriter des occupations sortant du quotidien, telle la confection d'artefacts plus complexes et plus ostentatoires, haches bipennes ou haches marteaux, par exemple. En réalité, l'étude a mis en évidence des activités d'aspect ordinaire : tant les outils finis que les préformes qui nous sont parvenus sont de dimensions petites à moyennes et appartiennent au registre courant de la panoplie du Néolithique récent ou final des Trois-Lacs.

PETITS OUTILS ET GRANDES PIERRES : QUELQUES HYPOTHÈSES

Pour ce qui est des techniques mises en œuvre et de l'outillage produit, les structures de Treytel ne paraissent donc pas se différencier notablement de ce

qui est connu en contexte palafittique (Willms 1980, Buret 1983, Kelterborn 1992, Leuzinger 2002). En revanche, le contexte mégalithique dans lequel elles s'inscrivent, l'absence d'habitat directement associé, ainsi que leur morphologie en fosse, leur confèrent une identité remarquable, à ce jour sans parallèle dans la région.

Cette configuration n'est pourtant pas inédite. Elle montre des analogies avec trois ateliers de fabrication bretons, où une production de haches en fibrolite est à chaque fois en lien avec des ensembles mégalithiques : l'îlot d'Er Lannic, dans le Morbihan (Le Rouzic 1930, Pailler 2007), puis la presqu'île de Kermorvan, ainsi que Lannoulouarn, dans le Finistère (Pailler 2007). A l'opposé, en Europe de l'est et malgré la distance, le site de Taskyl (Sibérie méridionale) est également à mentionner ; là aussi, des postes d'extraction et de taille de roche tenace y avoisinent quatre stèles de pierre (Cassen et al. 2006).

Comme pour ces parallèles, il est vraisemblable que la présence et les activités reconnues près des mégalithes de Treytel à ce moment-là ne doivent rien au hasard et répondent à des motivations qui pourraient se révéler aussi bien profanes que sacrées. A ce sujet, plusieurs hypothèses peuvent être évoquées. Les blocs, alors toujours visibles, ont pu, en raison de leur aspect massif, constituer un point fort, un repère tangible dans le paysage, un endroit défini, jugé favorable – l'attrait est presque topographique. En suivant une autre possibilité, on pourrait envisager une raison puisant ses sources dans le caractère durablement sacré (ou, en tout cas, particulier) de ces lieux consacrés plus d'un millénaire auparavant – c'est alors la mémoire, le souvenir qui assure une relation porteuse de sens, un attrait votif en quelque sorte. Enfin, la dimension socio-religieuse de cette aire était, peut-être, à nouveau d'actualité au moment de l'installation des deux aménagements. Alors, les haches de pierre pourraient avoir été valorisées par le lieu même de leur réalisation, ou, à l'inverse, en écho à leur fonction essentielle pour la société néolithique, tant sur le plan utilitaire que symbolique, avoir contribué à la (re)sacralisation de l'espace mégalithique.

Surtout, il est évident que le monument de Treytel, après son édification au 5^e millénaire, est resté inscrit au-delà des siècles aussi bien dans le paysage physique, où sa présence restait incontournable, que dans le paysage mental des communautés environnantes qui l'ont sans cesse intégré dans leur dynamique sociale.

REMERCIEMENTS

Merci à Michel Egloff (alors directeur du Laténium, chef du Service et Musée d'archéologie), Béat Arnold (archéologue cantonal), Jehanne Affolter, Marie-Isabelle Cattin, Annick Leducq (archéologues), Nicole Bauemeister (responsable d'édition), Marc Juillard, Thomas Jantscher, Jacques Roethlisberger (photographes) et Marielle Zanetta (infographiste).

BIBLIOGRAPHIE

- Buret (C.). 1983. L'industrie de la pierre polie du Néolithique moyen et récent à Auvernier, canton de Neuchâtel (Suisse). Paris : Univ. Paris X, ethnographie et préhist. (Thèse de doctorat).
- Burg (A. von). 2004. Préhistoire du plateau de Bevaix et de la plaine alluviale de l'Areuse : un premier survol. In : Combe (A.), Rieder (J.). Pour une première approche archéologique : cadastres anciens et géoressources. Neuchâtel : Service et Musée cantonal d'archéol. ; Saint-Blaise : Zwahlen. (Archéologie neuchâteloise ; 30, Plateau de Bevaix ; 1), 13-28.
- Cassen (S.), Torgunakov (W.M.), Pétrequin (P.), Lasnier (B.). 2006. Stèles en montagnes et exploitation de roches vertes en Sibérie méridionale (Taskyl, Khakassie, Russie). In : Journée Civilisations atlantiques et Archéosciences. Rennes : Labo. d'anthrop., 13-18.
- D'Anna (A.). 1977. Les statues-menhirs et stèles anthropomorphes du Midi méditerranéen. Paris : Eds du CNRS. (Laboratoire d'anthropologie et de préhistoire des pays de la Méditerranée occidentale).
- Favre (S.), Gallay (A.), Farjon (K.), Peyer (B. de). 1986. Stèles et monuments du Petit-Chasseur : un site néolithique du Valais (Suisse). Genève : Dép. d'anthrop. de l'Univ.
- Furger (A.R.). 1981. Die Kleinfunde aus den Horgener Schichten. Berne : Staatlicher Lehrmittelverlag. (Die neolithischen Ufersiedlungen von Twann ; 13).
- Grau Bitterli (M.-H.), Leducq (A.). 2006. Dès le Ve millénaire sur le plateau de Bevaix (Neuchâtel, Suisse) : fosses, foyers et ateliers de taille en contexte mégalithique. In : Joussaume (R.), Laporte (L.), Scarre (C.), ed. Origine et développement du mégalithisme de l'ouest de l'Europe. Colloque international (26-30 oct. 2002 ; Bougon, Musée des tumulus). Niort : Conseil général des Deux-Sèvres, 423-428.
- Joye (C.). (A paraître). Le village du Cortaillod classique : étude du mobilier lithique poli. Neuchâtel : Service et Musée cantonal d'archéologie, Le Locle (Archéologie neuchâteloise ; 40, Hauterive-Champréveyres ; 15).
- Kelterborn (P.). 1992. Eine Beilwerkstatt im Seegubel, Jona SG. Annu. de la Soc. suisse de préhist. et d'archéol., 75, 133-138.
- Leducq (A.), Tréhoux (A.). (en cours). Le site de Bevaix/Le Bataillard (Archéologie neuchâteloise).
- Le Rouzic (Z.). 1930. Carnac : restaurations faites dans la région : les cromlechs de Er-Lannic, commune d'Arzon de 1923 à 1926. Vannes : Impr. Lafolye & J. de Lamarzelle.
- Leuzinger (U.). 2002. Steinbeilindustrie, Steinsägen und Schleifplatten. In : Capitani (A. de) et al. Die jungsteinzeitliche Seeufersiedlung Arbon-Bleiche 3 : Funde. Frauenfeld : Dep. für Erziehung und Kultur des Kantons Thurgau. (Archäologie im Thurgau ; 11), 40-56.
- Paillet (Y.). 2007. Des dernières industries à trapèzes à l'affirmation du Néolithique en Bretagne occidentale (5500-3500 av. J.-C.). (BAR, British archaeological reports. International series ; s1648).
- Voruz (J.-L.) & Favre (F.), Gabus (J.-H.), Jeanneret (R.), Meier (R.), Vital (J.), Weidmann (D.), collab. 1992. Hommes et dieux du Néolithique : les statues-menhirs. Annuaire de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie, 75, 37-64.
- Willms (C.). 1980. Die Felssteinartefakte der Cortaillod-Schichten. Berne : Staatlicher Lehrmittelverlag. (Die neolithischen Ufersiedlungen von Twann ; 9).

